

sence, il placarde sur ma porte l'arrêté demandé, ce qu'il exécute devant mon parti-pris de ne pas en démordre.

Quand les principaux appartements ont été cadénassés, nous sortons dans la rue. Quel moment d'angoisse ! quel serrement de cœur ! La porte d'entrée se ferme aussi ; les scellés y sont apposés, celui du mandarin et le mien : j'avais obtenu ce dernier point afin d'atténuer aux yeux du public la portée de notre retraite. Cent cinquante spectateurs de tout rang étaient réunis dans la rue. J'échange avec les mandarins les dernières politesses et je monte dans une chaise louée pour gagner la barque. Je remarque dans les figures et les gestes plus d'un témoignage de sympathie ; Dieu en tienne compte à ces pauvres païens ! Il reste donc bien constaté que notre expulsion est le fait des mandarins seuls et qu'elle ne saurait en aucune façon être imputée aux habitants.

En gagnant le rivage, je jette encore un regard ému sur ma pauvre maison où, depuis cinq ans, j'ai tant souffert, mais d'où aussi étaient parti toutes les tentatives qui avaient abouti à la fondation des districts occupés depuis par MM. Lavest, Barrier et Guimbretière. Au lieu de secouer la poussière de mes pieds, je donne une dernière bénédiction à cette ville endurcie, sur laquelle est inutilement tombée, pendant tant d'années, la semence évangélique. J'arrive enfin à notre embarcation où je trouve mes deux confrères dont le cœur n'est pas moins serré que le mien. Le pauvre P. Lavest s'éloignait de ses œuvres déjà en bonne voie et d'un district plein d'avenir.

Nous restons encore deux heures dans la rade sans entendre un mot d'insulte de la part des allants et venants qui se succèdent sur la rive ; tous pourtant savaient notre départ et connaissaient notre barque. C'est seulement à dix heures qu'on partit. A onze heures nous avons perdu de vue la ville de Kouy-hien. A Dieu seul maintenant de veiller sur nos stations ! Espérons que nos saints protecteurs les garderont.

Le trajet jusqu'à Macao par le grand fleuve (Sy-Kiang) qui descend du Tong-King à la mer, s'est effectué sans accident ni entrave en quatorze jours. Nous sommes à Hong-Kong depuis le 4 mars.

Notre confrère, M. Guimbretière, qui résidait à San-ly, à vingt lieues de Kouy-hien, vient d'arriver aussi, expulsé par le sous-préfet de son arrondissement.

Dieu veuille hâter le retour d'une bonne et solide paix qui nous permette de réparer les désastres occasionnés par la guerre entre la Chine et la France !